

# DASEIN

*La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit,  
N'a pour elle-même aucun soin- ne demande pas : suis-je regardée?*

Angelus Silesius, *Le Pèlerin chérubinique*, I, 289

Gilles Bourdeau, le 7 juillet 2019

I.

Là  
Exister vivre  
L'instant

À la vie à la mort

Surgir  
Comme une plante  
De la terre

De tout et de rien

Apprendre  
Tôt l'étoffe fruste  
Du pourquoi

Un noyau évidé

Venir  
Appartenir à l'être  
Qui se tait

La parole attendra

La pousse fragile  
Dressée tient debout  
Solitaire

Amande au goût de paille.

## II.

Un bourgeon pousse entre les pierres  
Bouton d'or qui monte vers le soleil

Dans les empires des tranquillités  
Des éclairs parfument les chambres.

\*

Dans le cahier ouvert la ferveur  
Hésite avant d'écrire un seul mot

Ma vision s'amincit quand je regarde  
Les coutures raffinées du mal.

\*

Cette maison impose à nos cœurs  
Les accidents de grands acrobates

L'aurore s'empresse sur les dômes  
Et les terrasses des sanctuaires.

*Une agate de feu  
Roule sur le marbre noir.*

### III.

L'incendie dans les champs  
Le feu dans les forêts  
Découvrent le visage du sol

Cueillir à chaque heure du jour  
Des semences et des racines  
Mûres pour toutes les vies

Dans la marge une lumière vive  
Craint d'écrire une parole  
Qui ne soit un reflet pur.

\*

Quand peinent et passent les lunes  
Les foules se racontent des morts  
Comme les grands moments d'un film

Dans le désert interminable  
Une goutte d'eau est un océan  
Sans vague ni ride

Nous ne laisserons aux clowns  
Et aux mages qu'un long voyage  
Vers la crèche des clartés.

*Le trèfle entre les dents  
Jongle avec l'irrésistible.*

#### IV.

Je garde la prière qui m'est donnée  
Un coup d'archet sur les cordes cassées du violon  
Un soir d'ombres et de cris

Je me mords les lèvres quand mes mots  
Comme des charbons en feu incendient  
Les paroles en fleurs qui peuplent le jardin

Je suis un antique souvenir  
Qui combat pour qu'on se rappelle  
Des pollens et des pétales dispersés.

\*

Le matin est orphelin  
Il n'a jamais connu les noms des siens  
Il vagabonde sans fin

Les yeux sont des étoiles  
Elles scintillent à peine écloses  
Dans une nuit intérieure

J'aimerais offrir une tournée de vin  
Et verser un poème dans les coupes  
Avant de saluer et l'île et la mer.

*Au pied de la pente raide  
Les vents seuls s'entêtent.*

V.

Libérer les matins  
Qu'ils puissent légers sautiller dans le monde  
Découvrir les sources de lumière  
Les repaires des brises

Être infiniment uniques  
Avec les nuages et les vagues  
Secoués par l'horizon ultime  
Des champs à l'azur

Les larmes qui coulent  
N'ont ni origine ni destination  
Je ne les entends guère la nuit  
Elles tombent sans bruit

Tout droit un paysage blanc  
Des dessins et des figures énigmatiques  
Comme un cœur cherche  
L'ombre en soi

Il reste peu de passé  
De temps en temps des stèles humides  
Quelques poignées de terre  
Des copeaux en feu

Le présent n'inquiète plus  
Il coïncide avec l'espace et le temps  
Qui rassemblent en un lieu  
L'ici et l'ailleurs.

*La barque tant attendue  
Vient juste de quitter.*

VI.

Arriver  
Au fleuve éternel  
Ruisseler

Une fois toujours

Sur la page  
L'écriture illisible  
Du soleil

Interdite la profanation

Le sacré  
Hésite entre trop de mains  
Prodigues

Rien n'épouvante l'effroi

Pour mettre fin  
Les mots s'effritent  
En silence

Sous les paupières du sang vermeil

Résiste  
Le regard qui patiente l'amour  
Pour exister

Un goût de paille sur les lèvres.

Gilles Bourdeau, le 7 juillet 2019

